

REVISION DES PYRAUSTIDAE DE FRANCE (suite)

par H. MARION

S. perplexella Z. (pl. I, fig. 37) est également signalée de France par le Catalogue Lhomme : « Observée une seule fois : Cauterets (Htes-Pyrénées), D. Lucas ». Mais ici l'erreur est certaine. L'exemplaire signalé figure bien dans la collection D. Lucas (Muséum, Paris), mais il s'agit d'un exemplaire de *manifestella* et pas du tout de *perplexella*. Il ne peut s'agir que d'un lapsus, car les deux espèces étant extrêmement différentes ne peuvent être confondues. *Perplexella* est à rayer de la faune française. J'en figure cependant un exemplaire (fig. 37) provenant de Corse, tant pour éviter de nouvelles confusions que pour permettre de l'identifier au cas où elle se trouverait réellement en France, ce qui n'est pas impossible. Les genitalia ont été figurés par CHAPMAN, mais sa figure est si mauvaise que je n'ose me risquer à en donner une description. C'est une grande espèce avec des ailes larges, d'un aspect particulier qui ne peut être confondue avec aucune autre. Elle est connue de Corse, Sicile, Afrique du Nord, etc.

S. staudingeralis Mabille est une espèce du groupe d'*ambigua* à laquelle elle ressemble beaucoup, mais elle est très sensiblement plus grande. Ailes antérieures à fond blanchâtre fortement saupoudré de noirâtre ; ligne basilaire blanche peu distincte formant une dent sur le pli ; orbiculaire et claviforme représentées par des traits noirs ; réniforme en X, noyée de brun foncé et surmontée d'une tache foncée diffuse, sur la côte ; la postmédiane est blanche et épaisse, elle forme un angle prononcé vers l'intérieur, en face de la réniforme, puis un sinus modéré en face de la cellule, se brise en dessous et descend droite vers le dorsum ; champ terminal presque entièrement noirâtre, avec une rangée de très gros points noirs à la base des franges ; celles-ci sont faiblement entrecoupées de clair et foncé. Les ailes postérieures sont fortement enfumées de brunâtre.

GENITALIA (pl. E, prép. n° 689). Les cornuti, au nombre de quatre, sont de même type que ceux de *dubitalis*, mais beaucoup plus grands. Les genitalia figurés ici appartiennent à l'un des paratypes de la collection Mabille, actuellement in collection René Oberthur (Muséum de Paris).

Corse et Afrique du Nord.

ADDENDA AUX SCOPARIINAE

Petite taille, aspect peu séduisant, grandes difficultés de détermination, les *Scopariinae* remplissent bien toutes les conditions pour être négligés. En fait, ils sont de nos jours bien peu récoltés et

ALEXANOR, T. I. 1959.

étudiés. On ne sera donc pas surpris qu'il reste beaucoup à faire dans ce groupe. En 1911, CHAPMAN lui a consacré un travail qui devait apporter une clarté définitive. Malheureusement cet auteur n'avait que des connaissances très superficielles sur les Pyrales et il n'a fait qu'embrouiller la question un peu plus.

Depuis la rédaction de ce chapitre, un certain nombre de faits nouveaux sont parvenus à ma connaissance :

Scoparia gallica Peyer. — Plusieurs correspondants m'ont signalé que l'espèce avait été reprise en nombre par feu FISCHER de Mulhouse, dans ses localités classiques.

Scoparia ingrattella Z. — Il résulte d'un échange de correspondance avec le Dr Sergius TOLL (Kattowice, Pologne) qu'*ingrattella* Z. est une espèce d'Europe Centrale, spéciale aux terrains calcaires et distincte de *dubitalis* dont elle peut être séparée par les genitalia : fultura et cornuti un peu différents. Ce que CHAPMAN, DE JOANNIS et moi-même avions considéré comme *ingrattella* n'est qu'une forme de *dubitalis* et non pas cette espèce qui ne paraît pas connue avec certitude d'Europe occidentale. Pour trancher définitivement la question M. Niels WOLFF (Hellerup, Danemark) a examiné les types de ZELLER et me confirme qu'il s'agit bien d'une espèce distincte.

Scoparia manifestella H. S. — Je viens de découvrir que deux espèces distinctes figurent sous ce nom dans les collections. L'une correspond très bien aux descriptions des manuels, mais ses genitalia sont ceux de *zelleri*; c'est celle que j'ai décrite et figurée dans le présent travail. L'autre est une forme mieux dessinée dont les genitalia sont différents. C'est sans doute la vraie *manifestella* et l'autre n'est probablement qu'une forme alpine de *zelleri*. Mais pour trancher définitivement la question, il sera nécessaire d'examiner les types de *manifestella*. Une mise au point sera publiée ultérieurement.

Tribu CYBALOMIINI Marion

La présence des *Cybalomia* parmi les *Scopariinae* bouleverse une tradition bien établie, vieille d'un siècle. Elle ne manquera pas d'étonner beaucoup de lépidoptéristes habitués à les trouver dans les *Pyraustinae*, dont ils ont à peu près l'habitus. Il faut souligner que si, dans la pratique, l'habitus renseigne souvent au premier coup d'œil sur la position systématique d'une espèce, il ne constitue pas un critère valide. Du reste beaucoup d'espèces, particulièrement chez les exotiques, n'ont pas l'habitus du groupe auquel elles appartiennent et même, assez souvent, elles prennent l'aspect d'un groupe dont elles sont très éloignées par leur structure. Un exemple particulièrement remarquable est fourni par les *Myelobia* d'Amérique du Sud : ce sont des Gallerides qui ont la taille et l'aspect de... Sphingides !

Du reste, la présence, dans un même groupe, d'espèces d'habitus très différent est loin d'être une exception chez les Pyrales. *Orenaia*

et *Evergestis* sont des genres si proches en structure, qu'on cherche en vain des critères valides pour les séparer et pourtant leur aspect est bien différent. *Emprepes pudicalis* et *Titanio schrankiana* appartiennent à des genres très proches en structure; cependant le premier, jaune vif rayé de pourpre, paraît assez bien à sa place chez les *Pyraustinae* tandis que le second ressemble à une petite noctuelle.

Lorsque les circonstances amènent une espèce à s'adapter à un milieu nouveau, c'est l'habitus qui est le plus profondément modifié, *Orenaia* et *Titanio*, adaptés à la vie des hautes montagnes, ont adopté un habitus dont le type se retrouve dans des groupes très divers : *Psodos* (*Geometridae*), *Anarta* (*Noctuidae*), etc... tandis qu'*Emprepes* et *Evergestis* des régions tempérées chaudes ont un aspect beaucoup plus brillant.

Les caractères de structure des *Cybalommini* les placent incontestablement parmi les *Scopariinae* : aux ailes antérieures 10 bien séparée de 8+9 (Pl. D, fig. 591a), mêmes palpes, même type de genitalia avec le gnathos présent.

Nos deux espèces françaises : *siccalis* et *nemausalis* ne peuvent rester dans le genre *Cybalomia* Led., *typus generis* : *pantadalis* Led. *Pantadalis* (Pl. D, prép. 2385) montre une valve sans pollex, mais avec une fibula, tandis que *siccalis* et *nemausalis* ont un pollex et pas de fibula. Il conviendrait donc de rétablir, pour eux, le g. *Hypolais* Gn. (1854) ; mais ce nom étant préoccupé par *Hypolais* Kaup. (1829) (g. d'Oiseaux d'Europe), il y a lieu de créer un nouveau nom :

Genus Hyperlais nov.

Typus generis : *siccalis* Gn.

Nervation et palpes comme chez les *Scoparia*, mais habitus voisin de celui des *Pyraustinae*. Genitalia : type général des *Scopariinae*, mais le sacculus se termine par une touffe d'épines (pollex) et non par une pointe aiguë (cuiller) comme chez les *Scoparia*.

1. *H. siccalis* Gn. (Pl. I, fig. 40).

20-25 mm. Deux espèces très proches sont actuellement confondues sous ce nom; elles existent toutes deux en Castille, pays d'origine de *siccalis* Gn., mais l'une s'étend à l'Afrique du Nord et l'autre à l'Europe méridionale. Il s'agit de toute évidence de l'exerge méridional qui a colonisé l'Afrique du Nord, c'est-à-dire les rives sud de la Méditerranée et de l'exerge central, qui est passé par les rives nord; les deux exerges se sont rejoints en Espagne.

M. E. L. MARTIN, du British Museum, à l'obligeance duquel je dois ce renseignement, a bien voulu comparer une série de nos *siccalis* français au type de GUENÉE actuellement dans la collection Ch. Oberthür au British Museum : ils sont bien identiques. Je prie M. E. L. MARTIN de vouloir bien trouver ici tous mes remerciements pour l'aide si précieuse qu'il a bien voulu m'accorder en cette circonstance, comme en beaucoup d'autres.

Les ailes antérieures sont entièrement gris jaunâtre à rougeâtre, les exemplaires les plus clairs étant parfois presque jaune paille. Les dessins sont nuls ou presque : au plus, on distingue

faiblement deux lignes transverses et des traces de la réniforme. Rarement apparaît une série de points noirs à la base des franges : f. *sexpunctalis* Chrét., décrite d'abord comme bonne espèce, puis ramenée, avec juste raison, au rang de forme individuelle.

GENITALIA : pl. D, prép. n° 392.

Espèce très localisée et assez rare, surtout méridionale, mais qui remonte cependant jusqu'en certaines localités de la région parisienne.

2. *H. nemausalis* Dup. (Pl. I, fig. 41).

14 mm. Cette espèce est restée jusqu'ici assez mystérieuse et son existence a été maintes fois mise en doute. La faute incombe à son auteur, DUPONCHEL, qui, après l'avoir correctement décrite et figurée, s'est cru victime d'une méprise et l'a ensuite mise en synonymie avec *Crambus cerussellus*. Déjà GUENÉE, dans le *Species*, signale qu'il a pu voir le type et qu'elle doit être maintenue. Par la suite, plusieurs auteurs, dont BERCE, ont cru qu'elle était identique à *argillacealis* Z., ce qui est également une erreur. J'ai soumis un dessin des genitalia de *nemausalis* à M. E. L. MARTIN pour comparaison avec les genitalia du type d'*argillacealis* Z. conservé au British Museum : aucun doute n'est possible, ce sont bien deux espèces distinctes.

C'est une très petite espèce, entièrement d'un jaune brunâtre clair (café au lait clair), avec quelques écailles noires représentant des traces des dessins habituels, et les franges plus foncées. Les figures de BERCE et DUPONCHEL sont bonnes.

GENITALIA : pl. D, prép. n° 591.

Espèce rarissime dont on connaît à peine quelques exemplaires authentiques. Connue seulement de quelques localités françaises très méridionales. Tous les nombreux exemplaires du British Museum provenant d'autres localités du bassin méditerranéen se sont révélés être des *argillacealis* Z.

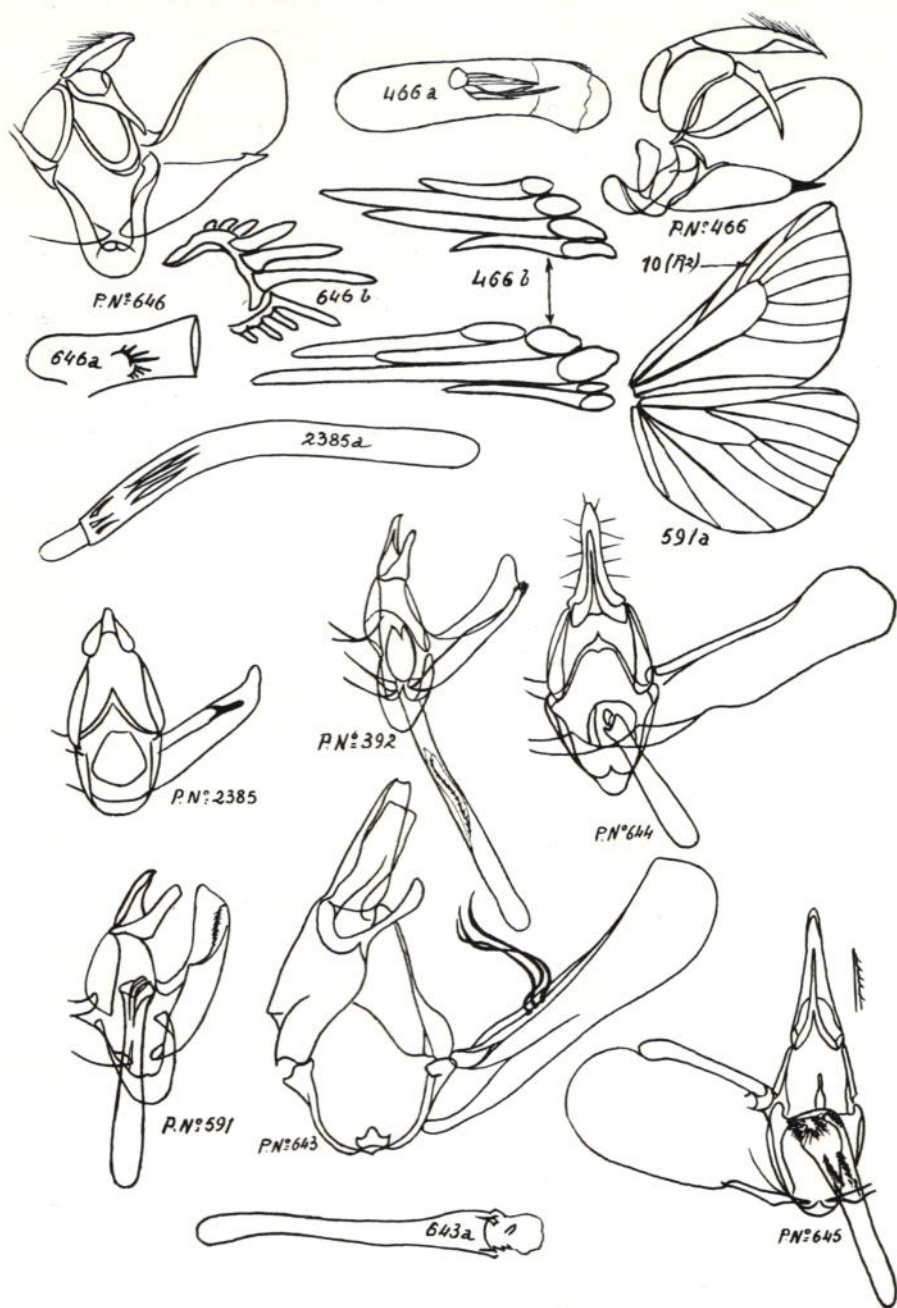
Ghesquière signale un exemplaire capturé à Elisabethville, Congo Belge. Si la détermination est exacte, l'espèce apparaît comme une relique d'une période plus chaude, ce qui explique sa rareté en France et sa localisation en quelques stations méridionales particulièrement chaudes.

Il existe en outre un certain nombre d'espèces de *Cybalomini* tout autour de la Méditerranée : Grèce, proche Orient, Afrique du Nord, dont les genitalia n'ont pas encore été étudiés.

Sous-famille NYMPHULINAE Fernald (1902)

(Bull. U. S. Mus., 1902, p. 305)

L'examen des genitalia des nombreux *Pyraustinae* de nos régions montre un certain nombre de lignées secondaires bien définies, ce qui rend relativement facile l'établissement d'une classification nouvelle, beaucoup plus proche de la réalité que celle en usage jusqu'ici. Il n'en est pas ainsi chez les *Nymphulinae*. Il n'est pas difficile d'en éliminer les nombreux *Pyraustinae* qu'HAMPSON y avait introduits sur le seul caractère de la nervure 10 tigrée avec 8 + 9; le type de



Nos 392. *Hyperlais siccalis* Gn. — 466. *Scoparia basistrigalis* Knaggs. — 591. *Hyperlais nemausalis* Dup. — 643. *Nymphula nymphaeata* L. — 644. *Parapognx stratiotata* L. — 645. *Cataclysta lemnata* L. — 646. *Scoparia ochrealis* Schiff. — 2385. *Cybalomia pantadalis* Led.

leurs genitalia est trop caractéristique pour laisser le moindre doute sur la place à leur assigner. Mais le petit nombre d'espèces qui nous reste montre des genitalia simples, avec très peu de caractères remarquables. D'autre part, les *Nymphulinae* apparaissent comme un groupe essentiellement tropical, très peu représenté dans les régions tempérées. Il n'apparaît même pas que ces rares représentants appartiennent au moins à des genres propres aux régions tempérées. Au contraire, nos deux ou trois genres (selon qu'on admet ou non le genre *Paraponyx* Hb.-nec *Paraponyx*) contiennent un très grand nombre d'espèces tropicales. Pour apprécier ceux des caractères de nos espèces qui ont une valeur générique, et ceux qui sont seulement spécifiques, il faudrait voir toutes les espèces; en somme, procéder à une révision générale du groupe. Un tel travail demandera de longues années et peut-être une vie entière. Il ne nous reste donc qu'à employer l'ordre traditionnel suivi jusqu'ici, en excluant évidemment les espèces placées par HAMPSON, qui sont des *Pyraustinae*.

Il n'y a du reste pas grand inconvénient à le faire : tous ces genres ont pour types des espèces de notre faune. Nous avons donc la certitude qu'ils leur resteront applicables et si de grands changements doivent intervenir par la suite, ils porteront surtout sur les espèces exotiques. Mais si nous pouvons conserver nos genres habituels sans grand risque, nous ne sommes pas, pour autant, en mesure de les définir d'une manière suffisamment précise. Je laisse de côté les caractères très superficiels utilisés jusqu'ici, qui sans aucun doute devront céder la place par la suite à des critères de structure véritablement beaucoup plus sûrs. On ne s'étonnera donc pas de trouver ici les genres simplement indiqués, avec mention de chaque *typus generis*, mais sans diagnose. J'ai du reste indiqué, dans l'introduction, pour quelles raisons, l'indication du *typus generis* était beaucoup plus importante que la diagnose.

Comme il ne m'est pas possible d'indiquer des caractères suffisants pour les genres, je ne peux pas davantage en donner une clé, et je me contenterai d'en donner une seule pour toutes les espèces de la sous-famille.

Le tablier des *Nymphulinae* est formé de deux longues gerbes de grandes écailles plates. Il est très différent de celui de la plupart des *Pyraustinae* qui, lui, est formé d'une membrane, le plus souvent bilobée et cordiforme. Il est en somme, ici, d'un type très proche de celui des *Scopariinae*. Il est très réduit et peu visible chez certains genres, *Cataclysta*, par exemple.

Les *Nymphulinae* apparaissent comme une sous-famille faiblement caractérisée par sa structure. Ils se distinguent des *Pyraustinae* par la présence d'un gnathos normal et d'un chaetosema, ce dernier découvert et signalé par E. L. MARTIN. Mais le premier de ces caractères est commun avec de nombreux autres groupes de Pyrales et le second avec les *Scopariinae*. Par contre la nervure 10, étroitement accolée avec 8 + 9 et le plus souvent tigée, est un caractère commun avec les *Pyraustinae*, mais qui les sépare des autres groupes. Ils n'ont donc aucun caractère de structure qui leur soit réellement propre. Ce fait justifie l'opinion de MEYRICK qui n'admettait pas ces sous-familles, ne leur trouvant pas de caractères suffisants.

Je ne suivrai cependant pas MEYRICK sur ce point pour deux raisons. D'abord parce que les *Nymphulinae* apparaissent à l'œil comme un groupe bien défini. Ils ont un habitus si caractéristique que, le plus souvent, on n'hésite pas à les reconnaître, même lorsqu'ils proviennent d'une des contrées tropicales les plus lointaines. Le fait n'aurait toutefois, pas été suffisant pour déterminer mon choix, si la seconde raison n'avait eu à mes yeux une importance capitale : *tous les vrais Nymphulinae dont on connaît les premiers états ont un mode de vie très particulier, les chenilles vivant immergées, aux dépens des végétaux aquatiques.* On ne connaît, il faut le reconnaître, les premiers états, que d'un petit nombre d'espèces, mais comme le plus grand nombre des autres et peut-être la totalité, ne se prennent aussi qu'au voisinage des eaux, il y a les plus grandes chances pour que leurs premiers états soient également aquatiques.

Les *Nymphulinae* apparaissent donc comme un grand groupe fortement spécialisé et il est parfaitement justifié d'en faire une division systématique.

Je suis ici la classification adoptée par Martin HERING in « Tierwelt Mitteleuropas » en excluant toutefois les quatre genres qui se sont révélés d'indiscutables *Pyraustinae*.

CLÉ DES ESPÈCES

1. Une rangée d'ocelles noirs au bord des ailes postérieures **lemnata**
— Pas d'ocelles noirs au bord des ailes postérieures 2
2. Ailes antérieures lavées de gris rougeâtre ou entièrement de cette teinte **stratiotata**
— Ailes antérieures à fond blanc avec des lignes ou des bandes sinueuses 3
3. Les 4 ailes portent seulement des lignes **rivulalis**
— Les 4 ailes portent des bandes ocreuses plus ou moins bordées de noir 4
4. La bande terminale blanche des ailes supérieures est bien nette et régulière **stagnata**
— La bande terminale blanche est formée de taches plus ou moins confluentes **nymphaeata**

Genus *Nymphula* Schrank (1802)

(Fauna Boica, II (2), p. 162)

Typus generis : *nymphaeata* L.

1. *N. nymphaeata* L. (pl. I, fig. 42).

20-30 mm. Fond des quatre ailes blanc pur avec de larges bandes sinueuses ocreuses irrégulièrement délimitées. La bande terminale blanche des ailes antérieures est formée de taches plus ou moins confluentes.

GENITALIA : pl. D, prép. n° 643.

Commun partout au bord des eaux calmes et tempérées; manque là où elles sont trop froides.

2. *N. stagnata* Donovan (pl. I, fig. 43).

17-22 mm. Comme le précédent, mais les bandes sont beaucoup plus nettement limitées. La bande terminale blanche des ailes antérieures est parfaitement nette et régulière.

Cette espèce n'est certainement pas congénérique de *nymphaeata* L. et ne restera pas dans le genre *Nymphula*. Elle devra prendre place dans un genre exotique que je ne suis pas en mesure de désigner actuellement.

GENITALIA : pl. E, prép. n° 751. Très proches des *Evergestini* (1).

Au bord des eaux calmes. Manque dans la moitié méridionale de la France.

3. *N. rivulalis* Dup. (pl. I, fig. 44).

22-25 mm. Mêmes dessins que les précédents, mais les bandes sont réduites à leurs bordures, lesquelles sont également très atténuées chez certains exemplaires.

GENITALIA : pl. E, prép. n° 668.

Très rare espèce, trouvée seulement en quelques localités très disséminées de la moitié méridionale de la France.

Genus *Parapoynx* Hb. (1826)

(Verz. Schmett., p. 362)

Typus generis : *stratiotata* L.

La séparation de ce genre est surtout justifiée par l'existence d'un système respiratoire très particulier de la chenille (2). Selon Martin HERING on pourrait le reconnaître à un caractère des pattes antérieures. Certains auteurs ont écrit « *Paraponyx* », mais le Verzeichniss indique bien « *Parapoynx* », et en sous-titre : 3^e Verein, Coitus 3, Parapoynge, *Parapoynges*. Le nom d'HÜBNER doit donc être conservé tel qu'il est, car il ne s'agit pas d'une erreur d'impression.

1. *P. stratiotata* L. (pl. I, fig. 45, ♂ ; fig. 46, ♀).

20-25 mm. Le ♂ a les ailes antérieures blanches lavées de gris roux avec une large postmédiane blanche et un ocelle discal noir pupillé de blanc. Certains exemplaires sont à peine teintés de gris-roux et par suite presque entièrement blancs. Les ailes postérieures sont blanches avec une épaisse ligne médiane sinueuse grise. Les ailes antérieures de la ♀ sont entièrement gris-roux, sans ligne transverse blanche. La teinte générale peut du reste varier beaucoup, entre gris noir, gris rougeâtre ou même brun.

GENITALIA : pl. D, prép. n° 644.

Partout au bord des eaux calmes, sauf lorsqu'elles sont trop froides.

(A suivre)

(1) La pl. E paraîtra ultérieurement.

(2) Cf. J. BOURGOGNE. Traité de Zoologie, Tome X, Premier fascicule (1951), p. 400.